

# LA NOUVELLE PRÉSENTATION DES ŒUVRES DE CHIRAGAN

Pascal Capus

*Chargé des collections de sculptures romaines et numismatiques  
du musée Saint-Raymond*

*Inaugurée en 1999 et très peu modifiée depuis, la présentation des œuvres du musée Saint-Raymond nécessitait une revalorisation, notamment en raison de l'évolution de la recherche. La numismatique et l'art du portrait dans l'Antiquité ont servi de point de départ à une transformation générale de l'étage consacré à Chiragan. Il s'agit là d'une première étape qui inaugure, en ce début d'année 2016, la restructuration globale des collections permanentes. Nous sommes, encore une fois, tout particulièrement reconnaissants à l'association des Amis du musée pour son aide précieuse et très active dans le cadre de ce projet.*

## UN RAFRAÎCHISSEMENT NÉCESSAIRE

TOUTE institution muséale éprouve le besoin de se renouveler. Cela devient même une nécessité lorsque l'état de la recherche impose un regard neuf sur les œuvres exposées. Ainsi la révision du contenu des textes didactiques et du parcours de visite montrent aux visiteurs combien une collection n'est jamais figée mais dépend bel et bien du travail des chercheurs comme des équipes de conservation. Les réflexions et hypothèses, donnant lieu à articles, catalogues et communications diverses, favorisent la mise en lumière de nouveaux points d'intérêt et les associations stylistiques des œuvres exposées, tout autant à travers le prisme des faits historiques que des fonds conservés dans les autres institutions internationales.

Par ailleurs, d'un point de vue esthétique, couleurs et lumières doivent être repensées en raison de l'inévitable vieillissement des matériaux et la lassitude inhérente au public.

L'impressionnante série d'œuvres issue de la villa de Chiragan représente un ensemble unique. Si ce constat semble entendu par l'ensemble des spécialistes, connaisseurs et amateurs de l'Antiquité, il ne s'agissait pas toujours d'un fait assimilable par un public plus large dont la promenade au musée est synonyme de détente et de curiosité. Non seulement la qualité des œuvres n'était pas une évidence pour un

regard qui s'adonne peu aux collections de sculptures antiques mais bien pire, la découverte exceptionnelle de tant de représentations au sein d'un seul et même domaine ne semblait pas interpeller davantage que les regroupements d'œuvres antiques de même catégorie mais issues d'aires géographiques diverses, présentées dans les grandes institutions internationales.

## QUAND UNE MONNAIE AUTO- RISE LA RECONNAISSANCE D'UN PORTRAIT OFFICIEL SCULPTÉ

AU premier étage du musée des Antiques, la vitrine des monnaies offre un espace fondamental pour la compréhension de l'effigie antique. Cependant, en raison du format et de l'aridité de ce type d'œuvre, cette présentation n'était que très peu observée par le grand public. Celui-ci se tournait automatiquement, dès son entrée dans la salle, vers la galerie des portraits en marbre, plus spectaculaire.

Nous souhaitons ainsi mettre en correspondance numismatique et sculptures en ronde-bosse au moyen d'une application, intégrée à cette vitrine, qui puisse introduire l'espace consacré à la villa de Chiragan. Chacune des monnaies, en 2D comme en 3D, propose, au droit comme au revers, plusieurs points d'intérêts consultables, ou non, par l'utilisateur. Au pinch (mouvement d'écartement des doigts), l'utilisateur peut zoomer le visuel de la pièce.



Trois bustes en marbre ont été modélisés. Les portraits en 3D peuvent être manipulés et sont associés à des commentaires sous forme de pop-ups. La réalisation en 3D permet également de fusionner portraits en marbre et portraits monétaires représentés sur les droits. Ainsi l'utilisateur peut-il comprendre l'étroite association entre les deux types de représentation. Une telle fusion, dans un même programme interactif, des monnaies et de la sculpture démontre comment une monnaie autorise la reconnaissance d'un portrait officiel sculpté. Ainsi, un clic sur le bouton d'action « comparaison », entraîne un mouvement de rapprochement afin que le buste vienne se superposer au profil présent sur la pièce. Nous en avons profité pour restituer virtuellement son nez à Auguste afin de rendre plus explicite ces rapprochements.



## UNE NOUVELLE REDISTRIBUTION DES ŒUVRES

SUITE aux discussions engagées avec la conceptrice de la vitrine, Émilie Cazin, il est apparu inévitable de mieux relier, d'un point de vue thématique, et suivant la nouvelle logique proposée par la réalisation de l'application numérique, portraits monétaires et sculptés. Si la continuité chronologique de la galerie des portraits en marbre ne devait en aucun cas être altérée, il semblait plus correct d'inverser ce long déroulé des effigies représentant l'histoire du pouvoir romain. Au plus près des monnaies, donc, l'exposition du plus ancien portrait, celui d'Auguste, synonyme de la genèse du régime impérial romain. Partant de ce principe, le public est à présent invité à se diriger non plus vers la droite à partir du débouché de l'escalier dans l'espace Chiragan, mais vers la gauche.

L'ancien circuit plongeait le visiteur directement dans le décor sculpté de la villa, et donc au sein même de la demeure. Néanmoins, se diriger directement vers cet ensemble prestigieux aujourd'hui daté de la fin du III<sup>e</sup> siècle, faisait oublier les étapes antérieures du domaine dont la genèse serait à rattacher au règne d'Auguste. Par conséquent, en modifiant ce parcours et en séparant mieux les grandes étapes qui avaient été initialement proposées, le sens de visite permet une division en trois espaces relativement distincts qui nous paraît plus claire. Un panneau d'accueil synthétise ce que représente, en trois points, cet espace dénommé Chiragan. La première vision de la longue galerie de portraits s'accompagne du complément indispensable que représente l'histoire du portrait antique, grec et romain, sur les monnaies. Trois des portraits sculptés, nous l'avons dit, ont été scannés et leurs images en trois dimensions, manipulables, distinguent par conséquent trois des empereurs majeurs présents dans la galerie auxquels renvoie une signalétique particulière. À celle-ci s'ajoutent, sous forme graphique, les caractéristiques des mèches frontales et latérales de





chacun de ces trois portraits, particularités capillaires autorisant la reconnaissance du personnage. De plus, tout au long du parcours, les trois grandes périodes (julio-claudienne, antonine, sévérienne et Anarchie militaire) se distinguent les unes des autres grâce à une signalétique particulière.

Par la suite, le visiteur gagne la séquence consacrée à la mythologie où chacun des petits marbres est à présent enchâssé individuellement dans une vitrine à caissons qui valorise considérablement ces fragments de sculpture, auparavant peu distincts et donc peu considérés. L'un d'entre eux, oublié car mal exposé dans son ancienne vitrine, est un tableau avec Pan et une faunesse. Il est désormais rapproché de celui de l'Enlèvement de Perséphone, exposé dans l'ébrasement d'une fenêtre.

La dernière section concerne le grand décor de la restructuration de la villa à la fin du III<sup>e</sup> siècle. L'espace anciennement cloisonné est à présent complètement ouvert. Ce choix permet d'embrasser d'un seul coup d'œil l'ensemble de cette production qui, des grands reliefs d'Hercule aux pilastres à rinceaux et aux médaillons des dieux, appartient probablement à une

seule grande campagne de travaux. Les récentes analyses des marbres de l'ensemble de la collection de Chiragan par une équipe italo-autrichienne semblent aller dans ce sens. En effet, alors que le marbre asiatique de Göktepe concerne plus de 80 % de la production des portraits exposés, c'est bien celui de Saint-Béat qui est désormais à l'origine de la totalité des sculptures du grand décor, lié, selon Jean-Charles Balty, à l'influence de l'empereur Maximien Hercule. Ce dernier, portraituré en consul inaugurant les Jeux du Cirque, domine désormais cet espace. Enfin, cet espace plus ouvert permet, physiquement, de prendre le recul nécessaire aux comparaisons des œuvres. Ainsi les nombreuses effigies divines, de Sarapis à Hygie et d'Esculape à Cybèle, sont-elles mieux reliées, au sein d'un espace plus articulé. Elles soulignent le pouvoir de séduction, à Chiragan comme ailleurs dans l'Empire, de cultes demeurés vivaces dans la culture romaine jusqu'à une période tardive de l'Antiquité. Ces représentations de dieux témoignent en ce sens d'un certain conservatisme et du maintien de la culture religieuse latine originelle et rejoignent logiquement Hercule, si magnifié dans cette villa, qui, à travers le vaste cycle qui lui fut consacré, symbolise à lui seul la quête de l'éternité et de la gloire.